

PDF hosted at the Radboud Repository of the Radboud University Nijmegen

The version of the following full text has not yet been defined or was untraceable and may differ from the publisher's version.

For additional information about this publication click this link.

<http://hdl.handle.net/2066/18991>

Please be advised that this information was generated on 2019-06-16 and may be subject to change.

A LA DECOUVERTE DES TRACES DES *PUNICA* DE SILIUS {PRIVATE }
DANS LES LIVRES I ET II DE L'*AFRICA* DE PETRARQUE¹

par Lodewijk ter Haar
Université de Nimègue (Pays-Bas)

Résumé: On admet généralement que Pétrarque n'a pas connu l'oeuvre de Silius Italicus du fait qu'elle n'a été retrouvée que quarante ans après sa mort et que Pétrarque ne mentionne pas cet auteur dans son propre ouvrage. Cependant, en étudiant minutieusement les deux premiers livres de l'*Africa*, nous pouvons observer de nombreuses analogies avec l'oeuvre de Silius qui montrent clairement que, d'une manière ou d'une autre, Pétrarque a dû avoir les *Punica* sous les yeux. Le fait que l'auteur ne mentionne pas le nom de Silius, n'est pas la preuve du contraire. Puisque Pétrarque a adopté la même attitude à l'égard des auteurs non anciens (médiévaux) qu'il avait imités.

En choisissant Scipion l'Africain comme le héros de son épopée, Pétrarque évoque dans les neuf livres de l'*Africa* la phase finale de la deuxième guerre Punique. Bien que la matière soit la même que celle qui a servi de base aux deux derniers des 17 livres des *Punica* de Silius et bien que les faits historiques aient été empruntés par Pétrarque aussi bien que par Silius aux mêmes sources, en particulier à Tite-Live, les deux épopées ne se recoupent guère. Cela s'explique par le fait que Silius s'en tient en grandes lignes à l'ordre chronologique des faits historiques (*ordo temporalis*, *ordo naturalis*), alors que Pétrarque se sert du procédé de la rétrospective (*ordo artificialis*) qui lui permet de décrire également des événements d'une phase antérieure de la guerre.²

Certains passages de l'oeuvre de Pétrarque présentent néanmoins des analogies très nettes avec les *Punica*, tant pour le contenu que pour la forme. Du fait que l'oeuvre de Silius, tombée dans l'oubli au moyen âge, n'a été redécouverte que quarante ans environ après la mort de Pétrarque,³ et du fait que cet auteur énumère, dans Afr. I, 50-52, les grands poètes épiques latins sans mentionner le nom de Silius et que, par ailleurs, il considère Ennius comme le seul poète à avoir chanté, ne serait-ce que de manière imparfaite, les louanges de Scipion,⁴ on admet

¹ Cet article a déjà paru sous le titre de "Sporen van Silius' *Punica* in boek 1 en 2 van Petrarca's *Africa*", dans: *Lampas* 30.3 (1997), pp. 154 - 62. La traduction en français nous a permis d'insérer dans le texte original quelques corrections et des remarques supplémentaires.

² Cp. M. von Albrecht: *Silius Italicus, Freiheit und Gebundenheit Römischer Epik*, Amsterdam 1964, pp. 100 sqq.; G.Martellotti: "Petrarca e Silio Italico. Un confronto impossibile", in: *Scritti Petrarqueschi*, Padova 1983, pp. 568 sqq.

³ A savoir en 1416 ou en 1417 lors du concile de Constance, cp. R. Sabbadini: *Le scoperte dei codici Latini e Greci nei secoli XIV e XV*, Firenze 1905-15 (1967), *Nuove ricerche*. p. 252; M.Schanz, C. Hosius, G.Krüger: *Geschichte der römischen Literatur*, München 1914-35, II, p. 530.

⁴ Cp. *Fam.* X, 4, 34: *Sed de hoc tam laudato iuvene (i.e. de Scipione) nemo canit; [...] etsi omnis historia laudibus et rebus eius plena sit et Ennium de eo multa scripsisse non sit dubium "rudi et impolito", ut Valeri-*

généralement que Pétrarque n'a pas connu les *Punica* de Silius.⁵

Cette idée remonte surtout à l'époque où le philologue français N.E. Lemaire avait réfuté, dans son édition de l'oeuvre de Silius (Paris, 1823), les arguments que son compatriote J.B. Lefebvre de Villebrune avait avancés au siècle précédent pour accuser Pétrarque de pillage dans la préface de sa propre édition française de 1781. Le fait est que J.B. Lefebvre avait pris un fragment de l'*Africa* (la plainte de Magon [Afr.VI, 885-918]), qu'il avait trouvé dans un manuscrit,⁶ pour un passage des *Punica*. Pour cette raison, il avait accusé Pétrarque d'avoir pillé l'oeuvre de Silius, dont il aurait possédé en secret un exemplaire, et de l'avoir fait disparaître pour mieux mettre en valeur son propre ouvrage.⁷

Pour soutenir l'hypothèse selon laquelle Pétrarque n'aurait pas connu Silius, M. von Albrecht⁸ signale chez l'auteur les nombreuses erreurs de prosodie dans les noms propres,⁹ par exemple Trasumenus, erreurs qu'il n'aurait ja-

us (Val. Max. VIII, 14, 1) ait, "stilo", cultior tamen de illius rebus liber metricus non apparet. De hoc igitur utcumque institui, quia scilicet de eo liber meus est qui inscribitur *Africa* [...] ; Ecl. I, 120 sq.: Carmine fama (Scipionis) sacro caret hactenus, et sua virtus / praemia deposcit.

Cp. également Afr. IX, pp. 58-60, où Pétrarque fait dire par Ennius à Scipion: At tibi, summe ducum, claro quo nullus Homerus est / dignior, in reliquis blanda inque hoc durior uno, / me solum Fortuna dedit.

⁵ Du fait que Pétrarque ne mentionne pas non plus Silius dans Afr. II, 455 - 465, où il parle du caractère éphémère de la gloire littéraire et où il aurait donc convenu de mentionner le nom de ce poète tombé dans l'oubli, Corradini conclut que Pétrarque n'a même pas connu le nom du poète antique. Cp. F. Corradini, "Africa Francisci Petrarchae nunc primum emendata curante Francisco Corradini", in: Padova a Francesco Petrarca nel quinto centenario della sua morte, Padova 1874, p. 423.

⁶ Ce n'était d'ailleurs pas dans un manuscrit de Silius, comme nous le faisait croire J.B. Lefebvre, mais dans une collection d'extraits manuscrits, d'après ce que N.E. Lemaire a démontré dans ladite édition de Silius (vol. II, p.458).

⁷ Voir la citation de F. Corradini, o.c., p. 455: "Je suis actuellement convaincu par la lecture du Poème de Pétrarque, que ce savant en avait (de *Silius*) un exemplaire. - Je suis persuadé que Pétrarque n'a fait le sien, que parcequ'il avait un Silius, qu'il regardoit sans doute comme le seul exemplaire qui fût resté, et qu'il a laissé ignorer pour la gloire de son propre ouvrage."

Par ailleurs, M.Lefebvre dit avoir découvert environ 70 parallèles entre l'*Africa* et les *Punica*, qu'il avait demandé à "une Société littéraire" d'éditer, mais qui, en fait, n'ont jamais été publiés, à ce qu'il paraît. A ce propos, voir O. Occioni ("Le Puniche, e l'*Africa* di Francesco Petrarca", in: Scritti della letteratura latina, Torino 1891, p. 124, n. 2) , qui rejette également pour des raisons de chauvinisme les idées de Lefebvre: "Noi italiani non ne facciamo le meraviglie, chè non è la prima volta che gli stranieri giurino più presto ne' loro errori che nella venerabile grandezza de' nostri sommi che furono gli atleti della civiltà in mezzo a una Europa di barbari" (ib., p. 114).

⁸ O.c., p. 120, note 7.

⁹ A ce propos, voir également F. Corradini, o.c., p.93: In propriis nominibus, quod ad quantitatem attinet, Poeta noster a veterum Latinorum doctrina et exemplis tam longe aberravit, ut non modo quacumque lege solu-

mais commises s'il avait disposé lui-même d'un exemplaire de l'oeuvre de Silius.

Par ailleurs, M. von Albrecht et M. Martellotti ont fait remarquer que l'exploitation des mêmes sources ainsi qu'une forte tradition rhétorique, ont pu mener, même au bout de plusieurs siècles, à la même approche poétique. Les seules équivalences et analogies signalées dans les deux ouvrages ne permettent donc pas encore de conclure à la dépendance directe de Pétrarque de son prédécesseur antique.¹⁰

Ainsi, l'analogie lexicale entre Afr.I, 386: "At tu / macte animi virtute puer" et Pun.IV, 475: "macte puer", doit remonter à une source commune, à savoir: Liv. XXII, 49, 9: "Tu quidem, Cn. Corneli, macte virtute esto", que les deux poètes avaient adaptée au style épique sous l'influence de Virg., Aen. IX, 641: "macte nova virtute puer" (M. von Albrecht, o.c., p.125 note). En outre, l'avertissement des mercenaires qui figure explicitement dans Afr. I, 246 sqq.:

[...] nostrorum exempla per aevum
ante oculos gestanda ducum, ne robore freti
externo non plus in milite fidant

et implicitement dans Pun. XIII, 680 sqq.:

subito venale, cohortes Hispaniae, vulgus,
Libyci quas fecerat auri Hasdrubal,
abrupto liquerant agmine signa,

constitue une versification de Liv. XXV, 33, 6:

id quidem cavendum semper Romanis ducibus erit,
exempla-que haec vere pro documentis habenda, ne ita
externis credant auxiliis, ut non plus sui roboris suarumque
proprie virium in castris habeant.

La chronologie comparable, établie au moyen d'un *hyperbaton* qui consiste à accentuer le numéral par antéposition, dans Afr., I, 230 sq.:

sexta per Hesperios penitus victricia campos
nostraque signa simul Romanaque viderat aestas

de même que dans Pun. XIII, 671 sq.:

[...] octava terebat
arentem culmis messem crepitantibus aestas

renvoie probablement à Virg., Aen. I, 265 :

tus egerit iure suo; verum etiam eo licentiae pervenerit, ut, quam paulo
ante produxerat syllabam, eandem mox corripuerit [...].

¹⁰ Voir M. von Albrecht, le chapitre "Silius und Petrarca" dans son *Silius Italicus*, pp. 118 - 144, ainsi que l'article précité de G. Martellotti. Cp. aussi O. Occioni, o.c., p. 124: "entrambi gli autori camminavano sulle orme di T. Livio e di Virgilio".

tertia dum Latio regnantem viderat aestas.

Mais que penser du fait que les mêmes paroles dites à propos du même événement (la mort du père de Scipion pendant la bataille), sont prononcées par le même personnage, qui est également le père de Scipion?

Nous avons trouvé quelque chose de semblable dans Afr. II, 80 (*vagabitur exul*), où Pétrarque, en présageant l'exil d'Hannibal, semble créer une variante de la tournure (*vagus*) (*et*) *exul errare*, qui est assez courante dans un contexte pareil, surtout dans la poésie,¹¹ mais qui est appliquée à Hannibal seulement par Silius: *vagus exul in orbe/ errabit toto* (Pun. II, 701 v.) En outre, comparez Afr. II, 30: *in toto regnet ferus Hannibal orbe*; II, 61: *toto timeatur in orbe*.¹²

Et que dire du fait que Pétrarque, de même que Silius, n'attribue pas seulement à Laelius, ami et commandant en second de Scipion l'Africain, l'éloquence de l'ami du même nom de Scipion Emilien, personnage principal chez Cicéron dans son dialogue *De amicitia*,¹³ mais qu'il compare aussi cette même éloquence, tout comme son prédécesseur antique qui l'avait rapprochée de celle de Nestor (Pun. XV, 455), à celle d'un héros homérique, à savoir Ulysse (Afr. III, 376)?¹⁴ Et que penser de l'image qu'on trouve dans Afr. VI, 128-131 aussi bien que dans Pun. IV, 758 sq., et qui présente Hannibal, dont la vue à l'oeil droit avait fortement baissé à la suite d'une infection contractée dans les marécages de l'Arno, contemplant le Capitole du bon oeil?¹⁵

Et comment expliquer les analogies qui ne remontent à aucune source, à aucun modèle, mais qui sont tellement

¹¹ Cp. par exemple Cic., Clu. LXII, 165: *cum vagus et exul erraret* (sc. Oppianicus); Stat., Theb. I, 312: *patriis ... vagus exul ab oris ... desertata pererrat* (sc. Polynices); Sen., Phoen. 372: *exul errat* (Polynices) ... *et patria caret*; voir aussi TLL, s.v. *exul*, 2098, 61 vv.

¹² O. Occioni (o.c., p. 125) est d'avis que cette analogie remonte à Tite-Live à qui Silius a cependant emprunté les faits historiques, mais pas les mots, du moins pas en ce cas. Cp. Liv. XXXIII, 44 sqq. et XXXVIII, 50, 7: *si quidem victa Carthago victum Hannibalem in exilium expulisset*.

¹³ La confusion entre les deux *Laelii* se manifestait également au moyen âge. Ce n'est que plus tard que Pétrarque a fait lui-même une distinction nette entre Laelius l'Ancien et Laelius le Jeune. Cp. Martellotti, Sulla composizione del *De viris* e dell' *Africa*, dans: Studi petrarcheschi, pp. 17 sqq.; voir également la note de cet auteur dans *Vita Scipionis* XI, 7, in: Francesco Petrarca, Prose, a cura di G. Martellotti e di P.G. Ricci, E. Carrara, E. Bianchi, Milano-Napoli 1955, p. 242.

¹⁴ Cp. G. Martellotti, Petrarca et Silio Italico, p. 575. Cette analogie a l'air d'être une forme d'*imitatio variata*; voir plus bas.

¹⁵ Voir à ce propos G. Cipriani: "Petrarca, Annibale e il simbolismo dell' occhio", in: Quaderni Petrarcheschi, 4, 1987, p. 184: "Aveva ragione il Martellotti, invenendo sulle 'impossibile imitazioni' di Silio Italico da parte del Petrarca, a mettere in guardia chi si cimenta con il delicato ambito della 'memoria dei poeti' dal non lasciarsi abbagliare da 'simiglianze, anche cospicue, di pensiero e di forme'.[...] le osservazioni del Martellotti risuonano come un monito, ma non cancellano del tutto inquietant interrogativi."

nombreuses qu'on ne peut guère les attribuer au hasard?

On se rend déjà bien compte de ces analogies entre Silius et Pétrarque lorsqu'on compare les passages pertinents dans les *Punica* avec les deux premiers livres de l'*Africa*, qui comportent en grande partie la description d'un rêve prémonitoire inspirée surtout du *Somnium Scipionis* de Cicéron. Ces analogies se présentent avec une telle fréquence qu'il convient de les classer sous plusieurs rubriques, à savoir:

- (1) les analogies lexicales
- (2) les analogies non lexicales qui ont l'air d'être des formes d'*imitatio variata* de Silius
- (3) les mots employés dans des contextes singuliers ou les emplois particuliers qu'on retrouve, avant Pétrarque, exclusivement dans l'oeuvre de Silius
- (4) les mots au sens courant, employés dans un contexte analogue qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

1. Les analogies lexicales: le nombre d'équivalences avec l'oeuvre de Silius paraît même plus élevé que celui avec d'autres écrivains que Pétrarque a imités. C'est d'autant plus étonnant que notre poète s'efforce par tous les moyens d'éviter ces analogies (*identitas*) en imitant les auteurs antiques.¹⁶ Ces analogies lexicales se répartissent en deux sous-groupes:

a. Syntagmes identiques qui se composent de substantifs et d'adjectifs (ou d'autres substantifs) ou bien de verbes et d'objets directs qu'on retrouve, avant Pétrarque, uniquement chez Silius, dont voici les exemples:

venenum invidiae	Afr. I, 35 sq.	Pun. XI, 547 et sq.
luctus edax	Afr. I, 220	Pun. XIII, 581
vitricia signa video	Afr. I, 230 sq.	Pun. I, 31
rapidum bellum	Afr. I, 436	Pun. XV, 300

¹⁶ Pétrarque s'en est tenu à la théorie de l'*imitatio* qu'il a développée dans ses lettres en partant des idées de Quintilien (Inst. X, 1-2) [voir H. Gmelin: "Das Prinzip der Imitatio in den romanischen Literaturen der Renaissance", in: *Romanische Forschungen* XLVI (1932), p. 118 sqq.]. Celui-ci estime que l'imitation des exemples classiques doit être recommandée, mais il met les auteurs en garde contre une imitation servile qui ne tient pas compte de leurs propres dispositions naturelles. Conformément à sa théorie, Pétrarque évite de copier littéralement, dans l'*Africa*, les vers et les syntagmes de ses modèles et s'efforce sans cesse de les varier tant sur le plan de la narration que sur celui des réminiscences lexicales pour arriver ainsi à l'*imitatio* par la *variatio*, soit l'*imitatio variata* (cp. E. Gianarelli, "Cicerone, Virgilio e l'ombra di Scipione, una sosta nell'offina poetica del Petrarca", in: *Quaderni Petrarqueschi*, 4, 1987, pp. 205-224).

Cependant, Pétrarque a apparemment réussi à se familiariser avec ses modèles au point que certaines analogies lexicales lui viennent parfois spontanément à l'esprit, comme il le signale lui-même (Fam. XXII, 2, 12-14) et que, plus tard, il ne les remarque même pas en révisant le texte. Comparez par exemple Afr. I, 166 (arrectaeque horrore comae) avec Virg., Aen. IV, 279; XII, 868; Afr. I, 196 sq. (post funera nostra ... / ultorem) avec Luc. VIII, 433 sq; Afr. I, 381 (fors invida) avec Luc. IV, 503.

sq.¹⁷

gemina ruina	Afr. II, 22	Pun. XIII, 694 ¹⁸
patria cadens	Afr. II, 97	Pun. XIII, 377
modum addo alci rei	Afr. II, 228	Pun. VII, 12 sq.
freno dolorem	Afr. II, 279	Pun. VIII, 290
bella furialia	Afr. II, 304	Pun. VIII, 409
pario nomen	Afr. II, 423	Pun. I, 610

b. D'autres syntagmes qu'on retrouve, avant Pétrarque, exclusivement chez Silius:

ire per ora Afr. II, 410 Pun. III, 135.

Cette expression connaît, il est vrai, une longue tradition; cp. l'auto-épitaphe d'Ennius [Enn. ap. Cic. Tusc. I, 15, 34 (Epigr. v. 4, p. 164, Vahl.)]: "volito vivu' per ora virum" et Virg., Georg. III, 9: "virum volitare per ora". Néanmoins, la formulation employée par Pétrarque, notamment dans la même position métrique, ne figure que dans l'oeuvre de Silius. Il s'agit là textuellement de la même forme de *paronomasia*.

2. Les analogies non lexicales qui ont l'air d'être des formes d'*imitatio variata*¹⁹ de Silius du fait que des syntagmes comparables manquent chez d'autres écrivains. Il s'agit donc de syntagmes qui diffèrent de tournures similaires telles que: "saxea ... tempestas" (Afr. II, 82) et "ferrea ... tempestas" (Pun. XV, 628 sq.) qui pourraient remonter toutes les deux à Virg.: Aen. XII, 284: "tempestas telorum ac ferreus ... imber", et "ardentem animis" (Afr. I, 378) et "ardentem furiis" (Pun. XVII, 236) qui pourraient constituer également une variante de Virg., Georg. III, 511 sq. et Aen. IX, 703 et XII, 371. En voici les exemples:

- Afr. I, 192 sq.: Mavortia virtus - Pun. XV, 4: Mavortia pectora
- Afr. I, 264: et vafras Herebo detrudimus umbras - Pun. XV, 43: Decios Stygias Erebi detrusit ad undas
- Afr. I, 319: extremo fati de turbine - Pun., IX, 287: fati tam saevo in turbine
- Afr. I, 376: eripuit Latio - Pun. XIII, 451: eripuit patriae

¹⁷ On retrouve cependant le pluriel de ce syntagme chez Claudien, Cons. Stil., I, 88: "rapidis ... bellis".

¹⁸ Ce syntagme s'emploie également à propos du même événement: la mort des deux Scipions, Publius et Gnaeus, en Espagne. Au fond, il s'agit - comme c'est le cas de *fronti* mentionné ci-dessus - d'une double analogie, lexicale aussi bien que contextuelle, avec Silius.

¹⁹ Elle se présente sous des formes très différentes telles que la variation de modèles par l'emploi de synonymes, la contamination de plusieurs passages du même auteur ou d'auteurs différents, et le transfert d'éléments, empruntés à certains modèles, à une autre situation qui diffère nettement de la situation d'origine à laquelle ils s'appliquaient. Cp. Giannarelli, o.c., particulièrement p. 214.

- Afr. I, 478: seque ingerat astris - Pun. X, 4: seseque
peri- clis ingerit²⁰
- Afr. I, 590: hoc satis nosse est - Pun. XIII, 850: satis
haec vidisse
- Afr. II, 112 sq.: tandem ... Urbique metum depellet et or-
bi - Pun. XIII, 893: tandem terras formidine solvet²¹
(les citations se rapportent toutes les deux au
suicide d'Hannibal)
- Afr. II, 224: auricomos...Britannos - Pun. III, 608:
aurico- mo...Batavo²²
- Afr. II, 346 sq.: alma/ Roma - Pun. XIII, 12 sq.: alma/
Carthago²³
- Afr. II, 557: attonitum ... somnusque paterque reliquit -
Pun. X, 369 sq: attonitum ... Sopor ... relinquit;
III, 214: aegrum ... liquere deusque soporque; XV, 201:
iuvenum sopor et dilapsa reliquit imago.

En ce qui concerne cette dernière analogie, Pétrarque semble terminer son rêve de Scipion, dont la matière a été empruntée à Cicéron, en confondant quelques passages de Silius²⁴ ou, plus précisément, en contaminant un certain

²⁰ Pour compléter, il convient cependant de signaler que Pun. X, 4 est le seul endroit où Silius emploie cette tournure de la poésie antique, mais qu'on la retrouve également, dans un contexte se rapprochant de celui employé par Pétrarque, dans Rufin, Orig. in Lev. IV, 4 (PG XII, p. 438): "se coetui sanctorum ingerere".

²¹ A ce propos, Tite-Live (XXXIX, 51, 9) emploie l'expression "liberare cura" sans renvoyer pour autant à la notion de "crainte". A son tour, Silius suit d'ailleurs Virg., Ecl. IV, 14 (O. Occioni, o.c., p. 125).

²² Pétrarque applique aux Bretons (= les Celtes d'origine britannique) la même épithète que Silius employait pour les Germains appelés Bataves par emploi métonymique. La blondeur des cheveux chez les Celtes et les Germains était un lieu commun dans la littérature latine. Cp. Juv. XIII, 164; Sén., Marc. XXVI, 3; Sil. IV, 200; Silius est cependant la seule référence de la traduction de ce lieu commun par l'adjectif *auricomus*, qui est rarement employé au sens non figuré. Cp. F. Spaltenstein: Commentaire des Punica de Silius Italicus, Genève, 1986-1990, ad. loc.

²³ *Alma* est une épithète rarement employée pour les villes (cp. TLL, s.v., F. Spaltenstein, ad loc.). En utilisant probablement le procédé d'*imitatio variata* de Silius, Pétrarque semble faire intentionnellement un contraste avec ce poète ("Kontrastimitation"), comme il le fait aussi en imitant les autres. Comparez par exemple Afr. I, 81, où il emploie le participe *surgens*, que Virgile applique à Carthage, pour caractériser Rome (Aen. I, 366; IV, 47). En ce qui concerne Silius, voir aussi la comparaison à la fin du passage emprunté à Tite-Live XXII, 49, 6 sqq. et portant sur la rencontre du tribun militaire Lentulus avec le consul Paul Emile sur le champ de bataille de Cannes. Ce passage se trouve dans l'*Africa* (I, 401 sqq.) aussi bien que dans les *Punica* (X, 292 sqq.). Silius y décrit l'état d'âme de Paul Emile qu'il compare à une tigresse mortellement blessée et luttant avec une combattivité incessante, alors que Pétrarque dépeint précisément l'état d'âme du tribun militaire en le comparant à une oiselle mère anxieuse.

Pour une description plus détaillée de cette comparaison, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à notre article intitulé: "*Anxia sic genetrix, een opmerkelijke vergelijking uit het eerste boek van Petrarca's Africa*", in: Lampas, 28.3, 1995, pp. 189-196; à propos de ce passage, nous ne nous étions pas encore rendu compte de la possibilité d'imitation par contraste de Silius exploitée par Pétrarque.

²⁴ On trouve, dans l'oeuvre de Pétrarque, de telles imitations égale-

nombre d'éléments empruntés aux descriptions de rêves d'Hannibal (X, 369 sq.; III, 214) et de Scipion (XV, 201) relatés par Silius. Or, on peut constater que, de nouveau, il ne s'agit pas seulement d'une imitation par contraste du poète antique, procédé qui a permis à Pétrarque de transférer le contenu du rêve d'Hannibal raconté par Silius à celui de Scipion, mais aussi d'une contamination de deux passages de l'oeuvre de Silius²⁵ qui, à leur tour, ont été confondus avec le *Somnium* de Cicéron.

En fait, cela vaut pour toute la description du rêve chez Pétrarque. On pourrait avancer que de nombreux éléments de cette description remontent à des modèles et à des sources exploités également par Silius, par exemple: l'apparition du fantôme (Virg., Aen.V, 721-745), les faits historiques (Liv., XXII, 22; XXIII, 26-29, etc.), la contemplation de l'au-delà et la phalange des héros (Virg., Aen. VI, 752 sqq.). Cependant, plus on approfondit à cet égard l'oeuvre des deux poètes, plus il est difficile de croire que ce serait vraiment par le pur hasard que la composition de Pétrarque, ayant utilisé les mêmes ces éléments que son prédécesseur, donne la forte impression d'être une contamination de deux passages de Silius, donc d'une nouvelle forme d'*imitatio variata* de cet auteur. Le fait est que, dans Pun. XIII, 381 sqq., Silius décrit la mort du père de Scipion et de son oncle, survenue pendant la guerre en Espagne, et la façon dont Scipion est amené, en apprenant cette nouvelle, à visiter les ombres de ses parents aux Enfers d'Hadès. Et qu'il y rencontre également les ombres de nombreuses célébrités, alors que la Sibylle lui annonce la mort d'Hannibal. Dans le livre XV, 180-207 Silius évoque chez Scipion une vision dans laquelle son père l'incite à prendre *Carthago Nova*.

Or, au début de l'*Africa*, Scipion voit dans son rêve le fantôme de son père qui ne l'incite pas seulement à poursuivre de toutes ses forces la lutte contre Hannibal, mais qui lui raconte aussi sa propre mort et celle de son frère. En même temps, il annonce à Scipion le suicide

ment par rapport à d'autres auteurs; comparez par exemple: Afr. II, 82 - 89, où il compare Hannibal, après sa défaite de Zama, à un serpent mortellement blessé par des pierres qui tombaient du rocher. Cette scène a été décrite dans un passage qui constitue une véritable mosaïque virgilienne par la contamination de nombreux éléments empruntés à ce poète.

²⁵ Non seulement l'analogie entre les formulations employées par Silius et Pétrarque, mais encore le fait que chez celui-ci aussi bien que dans Pun. XV, 201 et III, 214 la disparition de l'ombre (ou de la divinité) et le réveil du héros coïncident (à ce propos, voir également Ov., M. XV, 663-64, et A. Grillone, *Il sogno nell'epica latina. Technica e poesia*, Palermo 1967, p. 136, n. 6), font que l'affinité réciproque entre les vers des *Punica* et celui de l'*Africa* est trop grande pour qu'on puisse les considérer comme des contaminations indépendantes de Virg., Aen. VIII, 67: "nox Aeneam somnusque reliquit" et de III, 172: "talibus attonitus visis".

d'Hannibal et lui révèle l'avenir de Rome en faisant passer en revue les généraux célèbres qui peuplent le ciel. De nouveau, il apparaît que certains éléments des deux descriptions oniriques de Silius se sont confondus dans le rêve de Scipion relaté par Pétrarque pour constituer un tout cohérent.

A la fin de cette deuxième rubrique, nous tenons à citer aussi Afr. II, 94 sqq., qui est une digression que Pétrarque fait à propos d'un passage fondé, du reste, sur Tite-Live et qui porte sur la Renommée (*Fama*):

Fama quidem mendax falsa cum lance nefandos
 Aequat *iniqua* bonis. [...]
 [...] Laudabitur Hannibal atque
 Scipio: posteritas mirabitur omnis utrumque.
 [...] vulgus discernere, quanta sit inter
 Magnificum ac tetrum facinus distantia, nescit.

Cette digression semble être une variante particulièrement amplifiante de Pun. II, 699:

(Hannibali) *non aequa* dedit victoria nomen,

qui exprime également l'idée que la gloire d'Hannibal est fondée sur une victoire moralement blâmable. Ce qui fait cependant la gloire fallacieuse d'Hannibal, ce n'est pas la "fama mendax", mais une "victoria non aequa".

3. Mots employés dans des contextes singuliers et, par conséquent, dans des emplois particuliers que l'on retrouve, avant Pétrarque, exclusivement dans l'oeuvre de Silius:

- *diluere*, employé comme synonyme de *resolvere* (Afr. I, 588: somnum [i.e. la nuit] diluit unda; Pun. V, 57: iamque, orbe renato, diluerat nebulas Titan)
- *domus*, employé au sens de "nid de serpents" (Afr. II, 367; Pun. VI, 149).

4. Mots au sens courant, employés dans des contextes analogues qu'on ne trouve nulle part ailleurs avant Pétrarque:

- Afr. I, 109: ter gravibus certatum odiis - Pun. I, 8 sqq.: ter Marte sinistro/ iuratumque Iovi foedus conventaque pa- trum Sidonii fregere duces, [...] ter placitam suasit teme- rando rumpere pacem (les deux citations se rapportent aux trois guerres Puniennes successives)
- Afr. II, 413 sq.: vivere post mortem, violentas spernere Parcas / *dulcia* sunt - Pun. XIII, 664 sq.: *dulce* tamen venit ad manes, cum gloria vitae/ durat apud superos
- Afr. II, 539 sq.: (le père de Scipion qui s'adresse à son fils): ingratham patriam - piget heu narrare *puetque* -

/ experiare licet²⁶ - Pun.III, 514 sq.: (la Sibylle
qui s'a- dresse à Scipion): *pudet* urbis iniquae, / quod
post haec decus hoc patriaque domoque carebit.

Fronti est un cas isolé, employé comme ablatif singulier au sens locatif: Afr.I, 143 et Pun. VI, 428. Comme cette forme figure uniquement, en latin antique, dans l'oeuvre de Silius et que les poètes l'emploient tous les deux pour décrire l'allure majestueuse d'un général avant sa mort au champ d'honneur, il y est même question d'une double analogie entre Pétrarque et Silius.

Ce qui forme également un cas unique, c'est la construction déviante du verbe *resono* dans Afr. II, 399 sq.: *Quem sua Taprobani commendet gloria*, et *idem* / *litus ad Hibernum resonet*? Au lieu de respecter l'emploi poétique du verbe *resono* avec le nom d'une personne à l'accusatif de l'objet interne, comme on le trouve, par exemple, dans Virg., Ecl. I, 5 (*resonare doces Amaryllida silvas*), et dans Val. Fl. IV, 18 (*ora Hylan semper resonantia*), Pétrarque fait, tout comme Silius (le seul à ma connaissance) dans Pun. III, 274 sq. (et *resonare superbo* / *Hannibal haud umquam cessabat avunculus ore*), de la personne le sujet du verbe.

Par ailleurs, une autre particularité que nous avons trouvée, avant Pétrarque, seulement dans l'oeuvre de Silius, est la dénomination d'*Aurora* pour désigner le moment où a lieu un rêve prémonitoire (non fallacieux) qui, selon la conception de l'Antiquité rapportée par Horace (Sat.I, 10, 33: *post mediam noctem ... cum somnia vera*), ne peut se réaliser qu'après minuit.

Voilà ce que nous avons à dire à propos des différentes équivalences et analogies entre les deux épopées. En ce qui concerne le point que nous avons mentionné plus haut, à savoir que Pétrarque lui-même ne cite pas le nom de Silius dans son oeuvre,²⁷ nous tenons à signaler que le poète ne se

²⁶ Les mots *ingratam patriam* ont été empruntés à Liv. XXXVIII,53,8.

²⁷ Ce qui constitue peut-être une exception, c'est la périphrase dans *Ecloga X* ("*Laurea occidens*" de Pétrarque, éclogue dans lequel il fait une longue énumération pédante de tous les poètes grecques et latins, au nombre de 120 environ, qu'il connaissait par ses lectures et qu'il indique de façon énigmatique sans mentionner leurs noms pour autant. (cp. P. de Nolhac, *Pétrarque et l'humanisme*, Paris 1907 (1965), I, p. 173 sq.). Citons, à ce propos, la périphrase en question: *Pennatas Musas qui Martia traxit ad arma*, / *Punica dum Latio ferveret in orbe procella* (Ecl. X, 255 sq.).

Contrairement à Corradini (o.c., p.423), Occioni (o.c., p. 132, n. 1) et à Martellotti (*Laura occidens, Bucolicum carmen X*. Testo, traduzione e commento a cura di Guido Martellotti, Roma 1968, ad loc.) qui estiment qu', à ce propos, Pétrarque se réfère à une épigramme de Porcius Licinus (2ème siècle avant J.-C. [?]) citée par Aulu-Gelle (XVII, 21, 45) et dans laquelle le poète et grammairien soutient que ce n'est qu'avec la deuxième guerre Punique que la poésie a débuté à Rome (*Poenico bello secundo Musa pinnato gradu / intulit se bellicosam in Romuli gentem feram*), F.Testa (cp. D.Rossetti, *Francisci Petrarchae poemata minora*, vol. I, Milano 1829, p.289, note 78) et, plus récemment, T. Mattucci (*Il Bucolicum carmen di Francesco Petrarca*, Pisa 1970, ad loc.) identifient effectivement le personnage mentionné ci-dessus à Silius Italicus. Voir également Th.G. Bergin, *Petrarch's Bucolicum carmen*, Translated and Annotated by Thomas G. Bergin, New-Haven / London 1974, pp.236 sqq., plus particulièrement p. 245.

comporte pas uniquement ainsi à l'égard de cet auteur antique, mais qu'il en fait autant en imitant les auteurs médiévaux ou ses contemporains.

Ce qui est très révélateur à ce propos, c'est son attitude à l'égard de Gautier de Châtillon, poète du XIII^e siècle et auteur de l'*Alexandreis*, une glorification en latin d'Alexandre le Grand. Cet ouvrage a été rédigé dans un style d'inspiration virgilienne et a laissé des traces indubitables dans l'expression²⁸ aussi bien que dans la composition²⁹ de l'*Africa*, alors que Pétrarque ne mentionne nulle part le nom de son modèle.³⁰

Pour autant qu'il s'agisse d'auteurs non antiques, son comportement s'explique par le fait que la citation des noms de ces auteurs ne correspondrait pas à l'idée que Pétrarque se faisait de ses propres oeuvres considérées comme une rupture intégrale avec le passé récent, c'est-à-dire avec le bas moyen âge.³¹

Pour ce qui est de Silius, l'omission de son nom s'expliquerait par le fait que Pétrarque a été l'un des rares de son temps, voire le seul à connaître, d'une manière ou d'une autre, les *Punica* ou du moins des fragments de cet ouvrage tombé dans l'oubli, et qu'il croyait contribuer à parfaire sa réputation de poète épique tant convoitée si cet état de choses n'était pas changé par une "intervention"

²⁸ Comparez, par exemple, le syntagme *retundere vires*, qui n'était pas d'usage en latin antique, mais qui figure bien dans *Alex.*, VII, 169 et que l'on retrouve dans *Afr.* I, 55 [G.Velli: "Petarcarca e la grande poesia del XII secolo", in: *Italia medioevale e umanistica* 28 (1985), p. 301].

²⁹ Voir à ce propos E. Carrara: *Da Rolando a Morgante*, Torino 1932, pp. 131-146.

³⁰ Cp. P. de Nolhac, o.c., II, p. 232: "Il n'est pas inutile de constater sa lecture [celle faite par Pétrarque] du poète du XIII^e siècle, déjà plein de réminiscences classiques; mais on doit remarquer qu'il se refuse de voir un précurseur dans l'écrivain français, et qu'il ne daigne même pas nommer un ouvrage admiré de tous ses contemporains et qu'on étudiait dans les écoles au même titre que les poèmes antiques".

N'empêche que Pétrarque manifeste (sans citer le nom de Gautier) son mépris à l'égard de ce poète français ("*levissimus quidam ... vanissimusque Gallorum*") dans son invective *Contra eum qui maledixit Italiae* (Prose, p. 792) de même que dans sa "Vie d'Alexandre" (*De viris illustribus*, ed. Martellotti, p. 70). Il cite d'ailleurs son ouvrage une seule fois dans une annotation qu'il a faite à titre d'information personnelle et qui se trouve dans le manuscrit *Lr (Acquisti e Doni 441* de la *Biblioteca Medicea Laurenziana* à Florence): "attende *Alexandreida*" (cp. G.Velli, o.c., pp. 295, 300; V. Fera: *La revisione petrarchesca dell' Africa*, Messina 1984, p. 192).

³¹ Cp. G. Velli, o.c., p. 297: "Tutta l'opera del Petrarca, come è ben noto, è tesa ad asserire, con progressiva et sempre più articolata e pressante perentorietà, la propria assoluta novità di posizione intellettuale e formale, novità dialetticamente raggiunto attraverso il privilegiato dialogo con e il recupero della letteratura classica, e di quanto di quella letteratura era passato e si era fuso nei grandi padri della Chiesa, soprattutto Agostino. Orbene, siffatta posizione dello scrittore - è questo il punto che non va perso di vista - comporta un costante tentativo di espunzione, quanto a riconoscimento esplicito della propria storia e formazione, dei possibili contributi recenti, una vera e propria censura nei confronti di larghee aree di letture vicine o contemporanee, di cancellazione insomma di ogni cedimento subito nella frequentazione di testi ancora largamente correnti al suo tempo".

personnelle.

Si, en fin de compte, on considère - au sujet des nombreuses erreurs de prosodie dans les noms propres - que Pétrarque s'est permis à cet égard, comme tant de poètes antiques avant lui,³² de plus grandes licences métriques,³³ la conclusion s'impose impérativement que J.B. Lefebvre avait quand-même en partie³⁴ raison, ne serait-ce qu'en s'appuyant sur de faux arguments.

³² Cp. W. Christ: *Metrik der Griechen und Römer*, Leipzig 1879, p. 25: "In den Eigennamen deren Quantitat bei ihrem selteneren Gebrauch weniger feststand, erlaubten sich die Dichter zu allen Zeiten und in allen Gattungen der Poesie eine grossere Freiheit". W. Christ renvoie à plusieurs auteurs classiques, dont Hor., *Od.* III, 4, 9; *Ov.*, *M.* XII, 466 et *id.*, *F.* V, 383.

³³ Cp. Martellotti ad *Africa V*, 535, in: *Francesco Petrarca: Poesie latine a cura di G. Martellotti ed E. Bianchi*, Torino 1976, p. 47: "nei nomi propri è possibile che il P. si concedesse maggiori libertà metriche".

³⁴ C'est à dire: pour autant qu'il soit d'avis que Pétrarque a dû connaître et employer les *Punica*, mais pas dans la mesure où il accuse le poète néolatin de plagiat: puisque l'imitation de Silius par Pétrarque ne diffère pas foncièrement de la manière dont il a imité d'autres auteurs mentionnés effectivement et qu'on ne peut pas non plus qualifier de "plagiat".